

Un jour de l'été 1965, Dmitri Dmitrievitch me confia que Lenfilm (les studios cinématographiques de Leningrad) songeait à tirer un film de l'opéra Katerina Izmaïlova et qu'il espérait bien que j'accepterais de tenir le rôle-titre. Il avait tout à fait raison d'espérer. Cela faisait si longtemps que je rêvais d'incarner Katerina que c'en était presque devenu une obsession. M'eût-on dit que c'était mon dernier rôle et que jamais plus je ne chanterais, j'aurais tenu à le jouer quand même.

.....
Dmitri Dmitrievitch me remit la partition pour le piano, où il avait écrit certains passages vocaux au-dessus de la ligne imprimée. Il ne dit rien, ne me demanda pas de chanter cette version manuscrite au lieu de l'autre, mais je l'appris néanmoins. Je ne me doutais pas qu'il s'agissait de passages repris de la version originale de l'œuvre.

.....
Cet été-là, Slava et moi passions nos vacances avec Benjamin Britten et Peter Pears, à Dilijan, en Arménie. Notre amie Ossia, la répétitrice de Slava au conservatoire, se trouvait également avec nous. Pendant un mois entier, je travaillai avec elle, plusieurs heures par jour, l'opéra de Chostakovitch. Je le chantai des dizaines de fois d'un bout à l'autre, à pleine voix. J'avais pleinement conscience de ce que représentait Katerina pour Dmitri Dmitrievitch au moment où il avait écrit l'œuvre et je voulais la ressusciter pour lui avec tout le brio dont j'étais capable.

Finalement, après d'innombrables répétitions, Ossia et moi nous sentîmes capables de nous produire devant Dmitri Dmitrievitch. Nous nous rendîmes à pied de notre datcha de Joukovka à la sienne. J'avais un tel trac que je ne pouvais même plus parler. Ossia, à mes côtés, n'arrêtait pas de geindre :

« Oh ! Galia, j'ai peur ! Je suis si terrorisée que j'en ai des crampes d'estomac !
- Chut ! Moi aussi, j'ai mal au ventre ; je sens tout mon intérieur qui se tord. »

A juste titre, car nous devions moi chanter, elle, jouer, une œuvre affreusement difficile devant le compositeur en personne ! Nous avions beau être très liées toutes les deux avec Dmitri Dmitrievitch, le travail, c'est le travail. En présence de Chostakovitch, tout le monde était intimidé. Slava lui-même se troublait devant lui plus que devant quiconque. Lorsque nous exécutâmes pour lui son cycle sur des poèmes de Blok, le grand violoniste David Oïstrakh avait les mains qui tremblaient.

Je me mis à chanter. Dmitri Dmitrievitch ne m'arrêta pas une seule fois, mais dès que j'abordais un passage difficile, il commençait soit à se ronger les ongles, soit à faire les cent pas dans la pièce. Il sortait une cigarette, se rappelait juste à temps qu'il ne devait pas fumer et se rasseyait. Sa nervosité me gagna. Heureusement que dans cet état, je chante plutôt mieux que lorsque je suis calme.

Il finit par rester assis, baissa la tête, se cacha le visage dans les mains et se contenta d'écouter : la scène où Sergueï est fouetté, avec sa tessiture si aigüe ; Katerina en train de se lamenter sur le cadavre du vieillard. Lorsque je poussai mes plaintes à pleine voix, Dmitri Dmitrievitch se redressa dans son fauteuil et ouvrit tout grands les yeux. L'apparition d'un fantôme... La scène de l'arrestation de Katerina, avec son contre-ut dièse final. « Oh Sergueï, pardonne-moi ! » Et puis le silence. Insupportable. Mon cœur cognait dans ma poitrine. Le visage de Chostakovitch était agité de tics et je n'osais pas le regarder. Pourquoi ne disait-il rien ? Quelque chose lui avait déplu ?

« Galia, commença-t-il, je n'avais encore jamais entendu une grande partie de ce que vous venez de chanter.

- Je ne comprends pas, Dmitri Dmitrievitch.

- Aujourd'hui, je viens d'entendre chanter pour la première fois de nombreux passages de mon opéra. Pardonnez-moi, mais c'est pour cela que je suis aussi nerveux.

- Mais enfin, Dmitri Dmitrievitch, c'est impossible.

- Quand je l'ai écrit, toutes les sopranos ont refusé de le chanter. Elles m'ont dit qu'elles avaient peur de s'y casser la voix. Alors, il a fallu que je récrive la partie vocale. Mais dans la partition que je vous ai donnée j'ai recopiée la version originale. Je ne comptais pas vous l'entendre chanter, mais j'espérais bien que vous essayeriez. A présent, je sais qu'on peut le chanter. On peut ! Voici donc à quoi ça ressemble ! Dieu soit loué ! C'est bien ainsi que je l'imaginais. Merci Galia, merci. »

.....
extrait des mémoires de Galina Vichnievskaia, lu par Françoise Hainard.